

Conférence donnée par Monseigneur Roland Minnerath
Dimanche 19 décembre 2021 en la Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon

Chers amis bonsoir,

Merci d'être venus malgré le froid, et malgré la date qui n'est pas très favorable pour se déplacer pour une conférence.

La quatrième et dernière conférence du cycle essaie de répondre à la question de ce qui arrive au moment de notre mort. Vous savez que nous avons déjà tiré quelques conclusions. Dans la première phase de l'histoire biblique, après la mort, on nous parle d'une descente au shéol dont on ne sort pas, un shéol qui n'est même pas une vie diminuée. C'est une espèce de sommeil dans un monde sans espérance, sans joie, sans aucune perspective. Ensuite, nous avons la phase, à partir du 2^e siècle avant JC, de l'apocalyptique qui envisage une résurrection des morts à la fin des temps. Puis vient la résurrection de Jésus qui bouleverse les représentations. La résurrection de Jésus c'est une réalité, ce n'est pas un discours ou une représentation. C'est la réalité même qui fonde toute la foi chrétienne. Les Apôtres, Paul et Jean surtout, ont dit que nous participons déjà en cette vie à la résurrection de Jésus par le baptême et par la foi.

La question qui va se poser est : Lorsque nous mourons, est ce qu'il faut attendre la résurrection générale des morts à la fin des temps, ou bien quelque chose se passe dès l'instant de notre mort? C'est tellement important ! Comment allons- nous répondre à cette question ? Dans la Bible, il y a des indications dans un sens comme dans l'autre ! Ainsi une parole que chacun connaît : Jésus en croix dit au « bon larron » : "Dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.". Tout le Nouveau Testament parle de la résurrection finale. Dans le cas de l'anthropologie biblique, il n'y a pas de dualisme âme et corps. Ame et corps, cela fait un tout; un tout qui fait que l'être humain selon la Bible ressuscite tout entier parce qu'il est mort tout entier.

Tentatives d'explication

Les choses vont se précipiter à partir du moment où, à partir du 4^e siècle, les Pères de l'Eglise, sous la pression de la culture grecque, sont revenus à une représentation de la mort à partir de la distinction radicale, platonicienne, de l'âme et du corps. Jusque-là, pendant les trois premiers siècles, les Pères de l'Eglise ont répété ce que disait le NT, notamment 1Co 15, dont nous parlerons tout à l'heure.

1Co 15 oppose le corps spirituel au corps charnel. Cela est la tradition du Nouveau Testament, mais cela ne passait pas, parce que les esprits étaient formatés par la culture grecque. Ce dualisme, on va

donc le retrouver dans l'appréciation même de ce qu'est l'être humain. Si on prend le grand saint Augustin, pour lui, la personne humaine est toute dans l'âme. Comme pour Platon l'âme est le tout de l'homme ! L'âme est immortelle. Elle émigre de corps en corps ; l'âme connaît des réincarnations. Pour Platon, l'âme vit dans le corps comme dans un tombeau ! C'est une vision qui déprécie le corps, qui déprécie la réalité charnelle de l'être humain.

Il est vrai que les Pères de l'Eglise des deux premiers siècles, ont eu à lutter pour accrédi-ter l'idée de résurrection. Je prends par exemple Tertullien, fin du 2e siècle, en Afrique, à Carthage, très intelligent, il essaie d'expliquer comment les choses peuvent réellement se passer. Tertullien se demandait ce que deviendrait à la résurrection un corps avalé par un gros poisson ! On est dans la confusion entre le plan empirique -comment les choses se passent empiriquement- et le discours symbolique qui est à l'arrière-plan de pas mal de récits bibliques. Au premier millénaire de notre ère, on parle de l'âme et du corps avec une insistance différente. On s'intéresse surtout à l'eschatologie universelle, c'est à dire de ce qui va se passer pour l'humanité à la fin des temps. On ne s'intéresse pas trop à ce que devient l'individu après sa mort. Cela va changer au deuxième millénaire. On commence à se dire: "Mais moi, quand je meurs, qu'est ce qui m'arrive ?" C'est l'eschatologie individuelle. Nous avons alors la grande figure de saint Thomas d'Aquin, héritier de la philosophie d'Aristote.

Aristote a une autre vision de l'être humain que Platon. Pour lui, l'âme et le corps vont ensemble. L'âme donne sa forme au corps, c'est une pensée qui est très profonde. Dans l'âme, il y a trois niveaux: le niveau végétatif, le niveau sensitif, et le niveau qu'il appelle intellectif, c'est à dire la capacité de penser, de vouloir et de former des projets, qui est le propre de l'être humain. Aristote disait, et c'est une pensée que Saint Thomas d'Aquin reprendra, l'intelligence, le « nous », n'est pas le produit de notre organisme. Notre organisme, au niveau végétatif et sensitif, ressemble à tous les animaux, ce qui est différent, c'est l'intelligence ou l'esprit. Cette intelligence, nous dit-il, vient d'ailleurs; elle nous vient du dehors, et selon lui cette intelligence est immortelle. Que dit Saint Thomas ? C'est ce qui va nous compliquer la vie ! Il dit : " L'âme est une substance incorporelle et *immortelle*. Mais, dans la Bible (sauf quelques versets du livre grec de la Sagesse), rien de tel ! Pour Saint Thomas, l'âme est la forme du corps. A la mort physique, l'âme subsiste, mais elle est en attente d'avoir un corps spirituel à la résurrection. Cela nous rapproche un peu de la Bible, mais quand-même ! St-Thomas est parti de l'idée que l'âme est créée immortelle. Or, c'est assez différent de ce que nous allons dire.

Cette vision s'est imposée dans tout le monde médiéval, avec une querelle célèbre qui a eu lieu au début du XIVe siècle en Avignon. Le pape Jean XXII, qui s'appelait Jacques Duèze, s'est mis à

prononcer quatre sermons dans lesquels il affirmait que la vision béatifique définitive - l'union à Dieu - n'a lieu qu'à la fin des temps, à la résurrection générale. A la mort de chaque individu, dès la séparation avec le corps, les âmes ont malgré tout un accès à une vision imparfaite. Elles ne contemplent que l'humanité du Christ et pas sa divinité. Autrement dit, Jean XXII prive l'âme de la totalité de la vision béatifique dans l'attente de la résurrection générale, ce qui était admis jusque-là.

Son successeur, le pape Benoit XII, dans la bulle *Benedictus Deus* de 1336 - on peut retenir la date, car c'est à partir de là qu'est fixée la doctrine officielle catholique latine de la vision béatifique - revient à l'opinion commune en disant que les âmes des saints, des justes, après leur mort, si nécessaire après une purification - le purgatoire - contemplent l'essence divine face à face. Les âmes des saints possèdent le repos et la vie éternelle. Elles jouissent de la vision ininterrompue de l'Être divin jusqu'au jugement final et dès lors à jamais. A la résurrection des morts, les âmes revêtiront leur corps ressuscité pour l'associer à leur béatitude.

Mais alors, dans cette vision-là, qu'est-ce que fait le corps ? On ne sait plus très bien quoi faire du corps ! L'âme a atteint une totalité de vie éternelle. Est-ce que le corps peut exister sans l'âme, parce que l'âme en est le principe vital ? Le corps, sans l'âme, c'est un cadavre ; et le cadavre, c'est de la matière qui se défait, se disperse, c'est de la poussière ! Pourquoi l'âme, dont on dit qu'elle a déjà la béatitude éternelle, aurait-elle encore besoin du corps à la fin des temps ? Ce sont évidemment des incohérences qu'il faut souligner.

Il faut aussi ajouter que cette doctrine qui met l'accent sur l'âme et qui déprécie le corps a marqué notre culture au moins jusqu'au XXe siècle. Pour Descartes, le grand Descartes, par exemple, l'être humain est tout entier dans sa pensée. La pensée et l'étendue: l'étendue c'est le corps. Le corps est une mécanique dont on ne sait pas quoi en faire ! Cela a continué au XVIIIe siècle. Kant par exemple qui a tellement marqué l'esprit des Lumières, parle de l'immortalité de l'âme. On ne sait plus quoi faire de la résurrection ! On finit par considérer que la résurrection, c'est un mythe ! On est revenu à des catégories de pensée qui étaient celles de l'Antiquité païenne, celles de l'opposition ontologique entre âme et corps.

Avec le renouveau biblique au XXe siècle, il y aura une forte réaction, d'abord du côté des Luthériens, à partir d'un livre d'un théologien que j'ai bien connu, Oscar Cullmann, qui s'intitule " Immortalité de l'âme ou résurrection des morts (1956) ? C'est bien cela le dilemme ! En lisant la Bible, on ne voit pas comment raisonner en termes platoniciens de séparation du corps et de l'âme ? Quelle était alors

la solution proposée par Oscar Cullmann ? On verra par la suite qu'elle n'est pas non plus satisfaisante.

Oscar Cullmann épouse l'idée que la résurrection finale est le seul moment où nous revenons à la vie. Lorsque nous mourons nous plongeons dans une sorte de sommeil semblable à celui du shéol de l'Ancien Testament : une survie diminuée non consciente, indéterminée qui ressemble au sommeil, et cela jusqu'à la résurrection finale. Tout se passera à ce moment-là selon la séquence bien connue: parousie (retour du Christ), résurrection de tous les morts, jugement, et tri vers le paradis ou l'enfer, avec une station intermédiaire pour les catholiques qui est le purgatoire. On imagine assez ces trois destinations comme des lieux, alors qu'elles ne sont pas des lieux mais des états, des manières d'exister. L'hypothèse du sommeil n'envisage pas une survie de l'âme et mise entièrement sur la fin des temps pour ressusciter.

Qui ressuscite ?

Tous les êtres humains attendent une réponse positive à cette question-là. Personne, que l'on soit croyant ou que l'on ait de vagues idées sur la vie après la mort, aucune religion ne dit qu'il ne se passera absolument rien ! Alors quoi ? Dans la NT bien des choses restent imprécises : qui est appelé à ressusciter à la fin des temps ? Est-ce que ce sont tous les hommes indistinctement, ou seulement les justes? La question se pose, car il y a des passages, même dans les évangiles, dans la bouche de Jésus, où émerge la croyance en la seule résurrection des justes.

Je cite Lc 14, 14. A la question que lui pose un de ses hôtes qui a accueilli un pauvre, Jésus dit : " Cela te sera rendu à la résurrection des justes". Mais il y a aussi le passage dans le livre des Actes, où cette fois c'est Paul qui parle. Il fait une profession de foi dans laquelle il dit: « Il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Ac 24, 15), mais une seule pour les deux catégories. L'Apocalypse parle clairement de deux résurrections. La première est celle des martyrs, exactement comme dans le livre des Martyrs d'Israël. Les martyrs ressuscitent pour régner avec le Christ pendant mille ans. C'est le millénarisme ! Même Saint Augustin a essayé de spiritualiser cette affirmation en disant que les mille ans sont en réalité l'expression du temps de l'Eglise. Là, le Christ règnerait avec les martyrs pendant mille ans, Satan étant enchaîné dans l'attente de la deuxième résurrection. Il est dit alors que, sur les martyrs qui ressuscitent, « la deuxième mort » - il faut retenir cette expression - n'aura pas de pouvoir. La seconde mort est, je pense, la mort radicale, définitive. La première mort est la mort du corps charnel, la deuxième ce serait la fin de tout, l'anéantissement total.

La deuxième résurrection, c'est celle où le shéol restitue tous ses hôtes, les bons comme les méchants. Elle est suivie du jugement qui opère un tri. Or, à propos de ce tri, des problèmes se posent à propos des réprouvés. Quatre fois, il est question d'un « étang de soufre et de feu ». Serait-ce une image de ce qu'on appelle le feu éternel de l'enfer, ou est-ce une destruction définitive ?

La première fois que les réprouvés sont associés à Satan, c'est lorsque Satan lui-même est jeté dans l'étang de soufre et de feu, après la bête et son prophète (Ap 19,20 ; 20,10). C'est magnifique cela. Ils seront détruits à la fin. Mais est bien dit, un « supplice éternel ». Ailleurs, nous avons cette affirmation, juste avant le chapitre 21 sur la descente de la Jérusalem céleste : la mort et l'Hadès (le shéol) sont eux-aussi jetés dans l'étang de soufre et de feu (Ap 20, 13). C'est la deuxième mort. On ne ressuscitera plus après la deuxième mort. On ne ressuscite qu'après la première mort ! La « seconde mort », l'étang de soufre et de feu évoquent une destruction définitive, un anéantissement.

Il paraît important d'avoir cela présent à l'esprit, parce que nous sommes tous encore dans cette vision peu digne d'un Dieu d'Amour qui ferait souffrir éternellement les réprouvés dans le feu, un feu qui ne s'éteint pas. Comment en effet, un feu peut-il ne pas consumer, comment peut-il être éternel, et comment peut-on brûler éternellement? Saint Augustin s'est dit: Les méchants ressusciteront avec un corps capable de souffrir éternellement, de brûler éternellement sans se consumer ! Si Dieu veut que sa Création, en fin de course, soit entièrement unie à lui et vive de sa vie, on ne voit pas comment un Dieu éternel d'Amour pourrait avoir à côté de lui un monde de souffrance et de damnation éternelle. Ce serait comme un échec.

Pour éviter cet échec, un grand penseur comme Origène, avait imaginé que tant qu'il y aura des esprits, que ce soient des anges ou des hommes, hostiles au projet de Dieu, il y aura création de mondes nouveaux avec chaque fois réincarnation du Christ pour sauver tout ce monde-là, jusqu'à ce que même le diable finisse par dire; "j'en ai assez d'être contre toi, Seigneur ; je me rallie." C'est une vision spéculative que l'Eglise n'a jamais retenue.

Un grand théologien a considéré que le « feu » du jugement, c'est le Christ lui-même qui purifie et nous transforme, pour nous conformer à son corps de gloire. Il est évident que presque personne sur cette terre n'arrivera au seuil de la mort en ayant vécu dans la perfection. On aura tous à être purifiés. C'est cela l'idée du purgatoire. Le purgatoire, ce n'est pas un lieu, c'est le moment où nous croisons le regard du Christ et où nous reconnaissons nos manquements. Lui, qui nous aime, nous pardonne. Le purgatoire, c'est le processus de transformation de l'homme, pour le rendre apte à entrer en communion avec le Christ et l'assemblée des élus.

N'oublions pas que le jugement final se fera sur l'Amour (voir Mt 25). Nous connaissons tous cette parole décisive de Jésus; "Si vous avez fait quelque chose pour l'un de mes frères qui a faim, qui a soif, qui a besoin d'être vêtu, visité, etc... c'est pour moi que vous l'avez fait." Là s'opère le tri. Ce n'est pas un récit mythique. Jésus s'adresse à notre propre intériorité. Est-ce que l'on a intériorisé l'amour du prochain, est-ce qu'on a réellement fait quelque chose pour lui ? Répondre à l'appel de Jésus maintenant, c'est nous mettre sur le chemin de la vie éternelle. Il faut donc démythifier beaucoup de nos représentations qui rendent le christianisme inaudible, Si vous regardez les tympans d'une cathédrale gothique, vous voyez souvent des représentations du jugement dernier, le paradis d'un côté qu'on ne sait pas trop comment représenter, et de l'autre l'enfer !!! Là l'imagination humaine s'en donne à cœur joie. Dieu nous ferait souffrir comme nous faisons souffrir les autres! Il ne faut pas compter là-dessus.

Un grand théologien comme saint Bonaventure, au XIII^e siècle, imaginait que les justes ressusciteront avec un corps de trente ans ! On aura tous trente ans, parce que trente ans, c'est la maturité humaine, la perfection du corps; C'était déjà ainsi dans l'Antiquité (on disait aussi qu'Adam avait été créé avec un corps de trente ans !) Si je meurs à 15 ans ou à 78, j'aurai quand même un corps ressuscité de trente ans ! Ce sont des représentations quand même puériles, il ne faut pas chercher dans ce sens-là, il faut chercher le sens spirituel, concret, existentiel de tout ce qui nous est dit sur la fin de la vie sur terre.

Les réflexions de saint Paul

Nous allons étudier trois passages où l'on voit que saint Paul évolue dans la compréhension qu'il a de ce qui se passe à la fin de cette vie. Nous verrons qu'il va nous fournir des éléments de pensée qui sont totalement cohérents avec l'anthropologie biblique, qui n'ont rien du dualisme grec et qui sont pour nous aujourd'hui aussi des visions sur lesquelles nous pouvons nous appuyer lorsqu'il s'agit d'annoncer la vie éternelle, la vie après la mort à nos contemporains et aussi à nous-mêmes.

Depuis une cinquantaine d'années les prédicateurs nous disent qu'ils n'osent plus trop parler de ce qui se passe après la mort. Parler de l'âme, cela ne dit rien à personne. Rester prisonnier des représentations apocalyptiques, en les prenant à la lettre, cela ne mène à rien non plus. On va voir quelle aide saint Paul peut nous donner. Comme on l'a dit la dernière fois, Paul évidemment parle du retour du Christ, mais c'est toujours un retour pour bientôt, ce qui conditionne sa vision des événements de la fin. Il pensait que le Christ glorieux reviendrait juger le monde alors que lui-même

serait encore en vie. Le « retard de la parousie » a été un grand drame pour les premières générations chrétiennes. On en voit des traces jusque dans les paraboles où il est question du « Maître qui tarde » (cf. Mt 24, 48).

Paul annonce aussi, comme on l'a dit la dernière fois, que la résurrection est un processus existentiel qui commence maintenant. Si je donne ma foi au Christ et si je reçois le baptême, je suis déjà « une création nouvelle » ! Si donc la résurrection commence maintenant, que faut-il encore attendre de la Parousie ? Paul va dire que nous passerons de cette vie à l'autre de plusieurs manières. Il y a chez lui trois passages importants.

1 Thessaloniens 4. Le premier texte en dit long sur sa représentation de la fin des temps. Dans la Première aux Thessaloniens, la toute première épître qu'il ait composée, vers l'an 52, Paul pense qu'il sera lui-même encore en vie quand le Seigneur reviendra. Je cite - c'est plutôt spectaculaire ! "Au signal, par la voix de l'archange, le Seigneur lui-même descendra du ciel et les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel." (1 Th 4, 16-17). On commence par la résurrection des justes (Paul ne parle jamais de la résurrection des impies), puis nous les vivants nous serons emportés sur les nuées. Ce n'est pas très élaboré ! L'idée est que le moment de la Parousie sera celui du jugement et de la rétribution finale.

1 Corinthiens 15. Il y a ensuite le très beau, le très long chapitre 15 des Corinthiens. Là Paul doit répondre aux questions posées par sa communauté. On lui demande : comment les morts ressuscitent-t-ils, avec quel corps reviennent-ils. La réponse va se concentrer sur le corps. La résurrection ne sera pas un retour à la condition antérieure, charnelle - c'est un progrès – « insensé dit-il, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir ». Paul joue là sur les multiples sens du mot « *soma*/corps. « Il y a plusieurs chairs, les plantes les animaux les hommes, plusieurs corps, les corps célestes, les corps terrestres », et voilà le passage le plus neuf : « Nous sommes semés corps animal, nous ressuscitons corps spirituel ». C'est l'affirmation la plus éclairante. Paul parle du corps sous deux formes : le *soma psychikon*, le corps animé comme tous les animaux qui ressuscitera *soma pneumatikon*, corps formé par l'Esprit. Voilà l'Esprit qui a déjà travaillé en nous tout au long de notre vie, qui donne sa forme « spirituelle » à notre être.

L'esprit en nous n'est pas un produit de notre organisme. L'esprit est le sens que nous captions dans tout ce qui nous environne. Nous pouvons aussi capter l'Esprit Saint qui est vie et résurrection. L'Esprit Saint a déjà commencé à spiritualiser notre corps. Nous ressusciterons corps spirituel. Paul

fait une comparaison : le premier Adam est mis en parallèle avec le Christ appelé deuxième Adam. Vous savez que « Adam » veut dire « anthropos » l'être humain, cela ne veut pas dire le masculin, c'est l'être humain, le Mensch, anthropos. Donc le premier Adam, dit-il, a été fait être vivant comme les autres êtres vivants. Le deuxième Adam est un « Esprit qui donne la vie ». Le premier Adam meurt comme tous les êtres animés, le deuxième Adam est un esprit qui donne la vie. Le premier Adam est issu du sol, il est terrestre (le mot est même « glébeux » la glèbe), le second, lui, vient du ciel. De même que nous avons porté l'image du terrestre, il nous faut porter l'image du céleste.

Vous voyez qu'il y a deux modes d'existence : le mode d'existence selon la chair qui conduit à la fin du cycle de la vie et le mode d'existence selon l'esprit qui est vie ressuscitée. Le passage de l'un à l'autre se fait à l'aide du même verbe que Paul emploie souvent. C'est le verbe *allassô*/transformer. « Nous ne mourrons pas tous, mais tous, nous serons transformés ». Transformés veut dire que ce corps dans lequel nous avons vécu, le corps avec lequel nous avons fait du bien ou du mal, notre existence charnelle, n'est pas une existence pour rien ; elle sera transformée. Toute notre existence réelle sera assumée, purifiée et transformée en réalité spirituelle. On peut dire que la transformation déjà commencée en nous par l'habitation de l'Esprit-Saint s'achèvera dans notre corps spirituel.

C'est sûr que dans ce chapitre 15, Paul envisage que tout cela se fera à la résurrection des justes, lors de la venue du Christ. Encore une fois, il dit « au son de la trompette finale les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés », c'est donc toujours à la fin, mais c'est une fin tellement proche. Retenons que la résurrection ne sera pas une revivification de ce qui resterait du cadavre. Le corps privé du souffle de vie n'est plus corps mais cadavre. Le problème est que dans certaines langues on utilise le même mot « corps » pour corps et cadavre ! En français on parle de la levée du corps, du corps mis en terre, alors que dans d'autres langues on parle du *ptôma*, die *Leiche*, du cadavre qui n'est plus nous. Paul dit clairement que notre corps qu'il appelle le corps naturel ou « corps psychique », ce corps animé par un souffle de vie naturelle ressuscitera en corps spirituel selon le principe de vie qu'est l'Esprit-Saint. Ceci est aussi cohérent avec ce que nous avons dit de la résurrection de Jésus. Lorsque Jésus ressuscité apparaît aux disciples, il est reconnu comme vivant mais il n'est pas reconnu dans son apparence corporelle antérieure. Il apparaît, il se fait reconnaître comme vivant mais c'est un corps spirituel, tout son être ayant été pris dans la résurrection.

Paul met la vie après la mort en relation avec l'habitation de l'Esprit-Saint dans chaque personne au cours de son existence croyante. Là nous touchons le cœur de la foi chrétienne : c'est « l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts qui donnera aussi la vie à vos corps mortels par son esprit qui habite en vous ». Dans la mesure où l'être humain s'est laissé transformer par l'esprit du

ressuscité, il ressuscitera lui aussi pour être avec le Christ. On voit dans ce passage de Corinthiens 15 que c'est le corps qui est le principe de continuité et d'identité entre notre condition charnelle présente et notre condition spirituelle future. De même qu'il n'y a pas d'âme sans corps, il n'y a pas d'esprit corps spiritualisé. L'esprit doit agir sur une réalité existant en dehors de lui. Notre corps charnel est le lieu de notre existence en ce monde, de nos rapports avec les autres, il récapitule notre histoire et ne se réduit pas aux éléments physico-chimiques qui le composent.

Notre résurrection, par la puissance de l'Esprit suppose la continuité de notre corps et la discontinuité avec les éléments matériels de notre existence charnelle. Il y a une distinction entre le corps et le corps charnel ; on a toujours eu un corps, on est né avec ce corps. Il est la forme de notre être jusqu'à la fin. Durant notre vie, les composantes physico-chimiques de notre corps ont changé plusieurs fois. Quand on dit le corps, il ne faut jamais penser aux composantes chimiques et physiques du corps. Le corps c'est la forme que notre âme a prise en ce monde. Le corps subsiste avec l'être puisqu'il peut être transformé. Ce langage est beaucoup plus accessible que celui du dualisme âme et corps.

A ce propos je vous cite un passage du Père Sesboué qui a beaucoup écrit sur le sujet « le corps ressuscité sera libéré de toutes les contraintes et nécessités naturelles qui le rendent périssable par la puissance de l'Esprit de Dieu. Le corps se fait alors esprit tandis que l'esprit se fait corps incorruptible ». Que subsiste-t-il ? On va y revenir dans un instant.

2 Corinthiens 5, 1-10. Voilà le passage peut-être le plus suggestif de St Paul sur ce qui nous arrive après la mort. Là l'Apôtre ne fait pas référence aux catégories apocalyptiques, c'est-à-dire à la résurrection à la fin des temps. Ce qu'il va dire se réfère au présent. C'est très fort. « Si notre demeure terrestre qui n'est qu'une tente se détruit nous avons un édifice œuvre de Dieu une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas faite de main d'homme ». Paul ne parle pas du corps, mais d'une maison *oichia*. Nous avons une demeure éternelle dans les cieux qui nous attend, alors qu'actuellement nous sommes dans une tente, selon la Bible lieu d'un séjour provisoire. Nous sommes tous des pèlerins en ce monde, on n'est pas dans du bâti définitif. Nous plantons notre tente comme le Seigneur a planté sa tente parmi nous. Ma demeure actuelle (mon corps charnel) sera détruite, mais Dieu a déjà construit une demeure pour moi dans le ciel. En effet je cite : « Actuellement nous crions cette souffrance à cause de notre ardent désir de revêtir cette habitation céleste par-dessus l'autre ». Je suis dans un corps comme dans un vêtement et je voudrais revêtir l'habitation céleste sur mon habitation charnelle. « Nous qui sommes dans cette tente nous sommes accablés nous crions notre souffrance car nous ne voudrions pas nous dévêtir mais revêtir un vêtement par-dessus l'autre c'est-à-dire passer d'une vie à l'autre pour que notre être mortel soit absorbé par la vie. Je cite encore : « Celui qui nous a fait pour

cet avenir là c'est Dieu, lui qui nous a donné l'esprit comme arrhes et première avance de ses dons, ainsi nous avons pleine confiance tout en sachant que nous sommes en exil loin du Seigneur tant que nous habitons dans ce corps, en effet nous cheminons dans la foi non par la vue, nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Que nous conservions notre demeure ou que nous la quittions, notre ambition est de plaire au Seigneur ». Tout ce passage dit que notre corps charnel est un vêtement que nous portons provisoirement pour cette vie actuelle, mais dès qu'elle sera achevée nous avons un vêtement éternel et qui nous attend dans les cieux.

Ce texte est important car il ne mentionne pas de temps intermédiaire entre notre mort charnelle et notre résurrection spirituelle. C'est tout de suite après la mort que les choses se passent. Certains théologiens en ont profité pour élaborer toute une théorie de « la résurrection dans la mort ». Il ne faut jamais élaborer de théorie définitive. Ces choses sont trop incertaines. Il faut laisser la porte ouverte à tout approfondissement possible, mais il est évident qu'ici, dès la mort il y a montée dans la demeure céleste qui est préparée pour nous. Ceci est cohérent avec ce que Paul a dit aussi sur le corps spirituel. Je pense que cette réponse de Paul est mieux adaptée que les autres, surtout par rapport à la culture actuelle. Elle met pleinement en lumière ce qu'est l'anthropologie biblique qui dit que nous avons été créés par le souffle de Dieu qui nous donne la vie. Ce souffle donne la vie à un corps charnel, à un être charnel qui a une dimension physique, psychique et spirituelle.

Que vient faire l'esprit dans cet être créé par Dieu ? L'esprit est le sommet des facultés de l'âme, puisque nous sommes âme et corps. Le sommet des facultés de l'âme, c'est de pouvoir capter l'esprit. Déjà Aristote disait que l'esprit n'est pas produit par notre organisme. La pensée chrétienne dit exactement la même chose. Aujourd'hui la culture ambiante matérialiste prétend que l'esprit s'épuise dans nos facultés mentales ; il serait le produit de notre cerveau très perfectionné. On ne sait pas distinguer entre « mental » (*mind* en anglais) et esprit (*spirit*). Le mental a un soubassement physique, l'esprit non. En réalité l'esprit est tout ce que nous captions au cours de notre vie pour lui donner un sens, toute la culture humaine, les mœurs, les philosophies. Nous captions l'esprit, et nous en faisons « notre miel » si j'ose dire, nous le faisons nôtre et nous construisons notre être à partir de ce que nous captions. Que dit la révélation chrétienne ? Que l'Esprit-Saint nous a été donné depuis la résurrection du Christ, cet Esprit qui parle à notre esprit naturel tellement doué pour lui dire ce qui est bien, ce qui est juste, ce qui est bon. L'Esprit-Saint si nous le captions, nous permet de vivre de l'intérieur selon les paroles de Jésus, alors nous sommes ses disciples, nous devenons déjà « homme nouveau ». L'Esprit qui « transforme » notre vie, c'est la résurrection déjà commencée. Voilà une vision réaliste, existentielle.

Si nous disions un peu plus cela au monde d'aujourd'hui il nous écouterait peut-être davantage. C'est par l'habitation de l'Esprit -Saint en nous que notre être est transformé, spiritualisé, pour revêtir sa forme spirituelle à notre mort. La vie ressuscitée commence avec le baptême. Si par hypothèse un être humain avait volontairement et totalement fermé son cœur à toute grâce de Dieu, à toute parole de Dieu, à tout esprit de Dieu, il se vouerait lui-même à la « géhenne », image de l'anéantissement de la « deuxième mort ».

Le dernier Jour. Qu'est-ce que le dernier jour ? Dans l'Écriture il est dit que le Seigneur se manifesterà le dernier jour, que le jugement aura lieu le dernier jour. Il ne faut pas rester prisonnier des représentations apocalyptiques - le cosmos qui s'écroule, les tremblements de terre, etc...- c'est une vision pour dire que ce monde aura une fin. Quand on dit que le monde aura une fin, qu'est-ce que la fin du monde, peut-on se représenter la fin du monde ? Il faut d'abord savoir de quoi on parle, est-ce la fin de l'humanité, la fin de la planète terre, la fin du système solaire, de notre galaxie ou la fin du cosmos tout entier ? Il faut laisser à Dieu le soin de conduire sa création là où il veut. Il semble vain de spéculer sur le temps de la fin et surtout de s'en faire une représentation empirique. Le temps du cosmos n'est pas le temps humain. Je dois trouver un sens dans le temps humain qui m'est accordé.

La considération de la fin devient existentielle si je pense à ma propre fin. Jésus nous dit « Soyez prêts » pas pour dans quelques milliers d'années, c'est pour le jour de votre mort, lorsque le Christ viendra à notre rencontre. Chacun rencontrera alors le Christ qui vient vers nous pour achever de nous assumer dans sa résurrection. Dans la résurrection du Christ la fin du monde est déjà accomplie, ce n'est donc plus un mythe. Cette fin du monde viendra à notre rencontre lorsque notre corps charnel sera transformé en corps spirituel, sachant qu'au terme mystérieux de l'histoire l'humanité et le cosmos tout entier entreront dans ce processus de transformation inauguré par la résurrection du Christ. Il ne faut pas renvoyer à un avenir impossible à concevoir le « dernier jour » où le Christ viendra vraiment pour nous. L'humanité est assez tourmentée pour se détruire. On imagine hélas ce qui peut se passer. Le soleil a, je crois, encore 4 milliards et demi d'années de carburant, puis il s'éteindra. Le temps de l'être humain est le temps de notre vie. Le retour du Christ a un sens pour chaque vie humaine. L'approche existentielle et spirituelle est la seule qui puisse nous toucher. La réponse à notre question de la fin reste toujours une réponse ouverte, car personne ne dispose de l'avenir. Ce que nous savons c'est que nous avons à nous y préparer, à nous préparer avec la rencontre du Christ en gloire à la fin de notre vie et là nous serons jugés.

Quelle est la différence avec ce que nous avons dit au début, entre St Thomas et la Deuxième aux Corinthiens ? St Thomas a été obligé de distordre l'anthropologie biblique en parlant de l'âme immortelle, seule à être admise à la béatitude après sa séparation d'avec le corps. St Paul, lui, dit qu'en réalité, c'est notre corps animé charnel qui est transformé en corps spirituel. Notre principe de vie, de principe charnel deviendra principe spirituel en participant à la puissance de résurrection qu'est l'Esprit Saint. Notre âme incarnée qui s'est laissée transformer par l'Esprit de résurrection deviendra tout esprit avec le corps qui est sa forme. Si par hypothèse elle se serait totalement fermée à l'Esprit, ne vivant que dans sa dimension végétative et sensitive, elle mourrait avec le corps. Pour ce qui est de la fin du cosmos qui serait lui-même totalement transformé en réalité spirituelle, nous laissons cela à la Providence de Dieu. Il ne faudrait pas nous projeter dans l'avenir des planètes pour nous dédouaner de notre nécessaire transformation spirituelle au cours de notre vie. Au bout du chemin se profile notre résurrection achevée qui nous réunira « avec le Christ ». C'est le message que le Nouveau Testament veut nous donner et que j'ai essayé de vous transmettre en cette période de Noël.

Merci à vous.